



François Bordes

« *Comme une main qui se tend* »

Chemins ouvrant
d'Yves Bonnefoy et Gérard Titus-Carmel
(L'Atelier contemporain, 2014)

Il existe donc bien, malgré tout, des bouts de ciel bleu dans les nuages gris de nos temps incertains. On les trouve dans l'amour et l'amitié, dans l'entraide et les inventions quotidiennes. On les trouve aussi dans les livres, ces îlots qui accueillent encore rêverie et repos, solitude et silence – ces grands indésirables.

Le retour en librairie de François-Marie Deyrolle à travers la revue *L'Atelier contemporain* sonna l'an dernier comme un retour de l'audace – cette vertu républicaine, un insolent pied-de-nez à la maniaquerie dépressive ambiante. Parallèlement à la revue, il publie la littérature qu'il a toujours aimée et défendue comme Claude Louis-Combet et Jacques Moulin, et une très belle collection croisant regards de peintres et d'écrivains.

Chemins ouvrant rassemble ainsi trois textes d'Yves Bonnefoy et deux textes de Gérard Titus-Carmel. La préface approfondie de Marik Froidefond est une petite étude qui éclaire ce compagnonnage poétique et artistique remontant à 2003. Depuis, les publications communes ont été nombreuses entre le peintre et le poète. Les textes ici réunis sont les jalons de cette amitié sensible. Le lecteur sentira, lui aussi, dans ce dialogue, « *comme une main qui se tend, en ce moment de vertige* » (Yves Bonnefoy, p. 73). Richement illustré, le livre est beau ; il offre une place, un espace commun aux mots et à l'image. Le volume se termine par un texte où Bonnefoy évoque sa visite nocturne dans l'atelier du peintre. « *Ah, peintre, mon ami, tu existes bien !* » s'exclame-t-il du « *seuil où la nuit [le] garde* ». Oui, il existe – et le livre nous permet d'entrer dans la ronde, de partager le dialogue, de rêver, d'admirer. Rare privilège rendu accessible à un prix modique, celui d'un roman sans images : 20€ (grâces soient rendues à François-Marie Deyrolle, au CNL et à la Fondation Michalski).

Les étudiants en art y trouveront une fenêtre ouverte et, aussi, le récit fidèle, précis et passionné d'une expérience de jeunesse (p.95-102). Jeunes gens, précipitez-vous ! vous trouverez là de quoi affûter votre regard. Gérard Titus-Carmel raconte en effet comment, élève à l'école Boule, il devait, chaque mercredi matin « *à huit heures sonnantes* », qu'il neige, grêle ou vente, peindre sur le motif, au jardin des plantes, chaque fois le même arbre, pendant une année entière. Le peintre (qui est aussi poète) médite sur cet épisode de ses années de formation. Nous ne dévoilerons pas l'épilogue ici, courez le découvrir par vous-mêmes, il vaut le détour. Il pourrait même devenir une sorte de conte zen parisien, un apologue où découvrir « *l'arbre secrètement planté* » au cœur de l'expression. Ce livre trace ainsi, entre peinture et poésie, des sentiers praticables pour continuer à habiter le monde.